Le magasin pittoresque [Pascal Rebetez]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

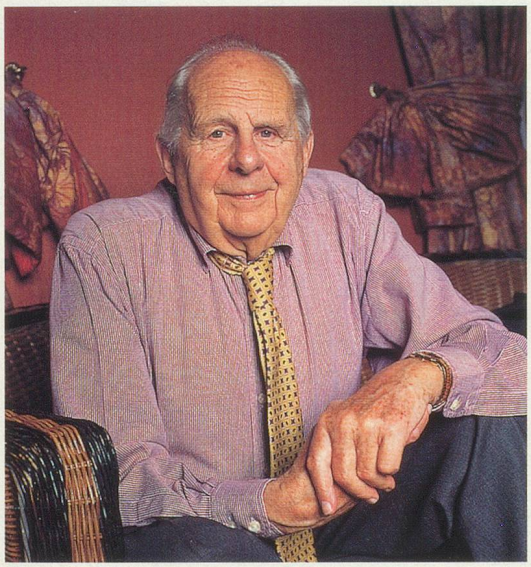
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vie tranquille sur une île

Il y a deux «huit» dans le chiffre qui dit son âge. Et deux yeux rieurs qui illuminent son visage. Fernand Auberjonois parle comme il écrit: avec humour, tendresse et simplicité. Il y a tout ça dans sa «Ballade irlandaise».



Fernand Auberjonois, un jeune homme de 88 ans

Auberjonois: un très beau nom, mais pas facile à porter. Longtemps, bien longtemps, Fernand aura connu comme seule renommée celle de son père, le grand peintre René Auberjonois. Il était le fils de... ce qui lui aura laissé aussi de merveilleux souvenirs. En 1918, petit garçon de huit ans, il assiste dans le salon familial à la création de «Histoire du soldat». Au piano, Stravinski en personne. Quant à Ramuz, il guidera les premiers pas du jeune homme en écriture, tandis que son artiste de père conseille à Fernand ses premières lectures. «J'ai lu Cocteau à neuf ans, c'était un peu tôt», reconnaît-il aujourd'hui en riant. Il se souvient encore de Saint-Simon, mais surtout de ses plus belles lectures, celles qui ont le goût des premiers voyages dans les pages et des premiers émois: «Le Grand Meaulnes», «Poil de Carotte» ou «Le Petit Prince».

Fernand Auberjonois aurait aimé avoir un talent de dessinateur, suivre son père dans la peinture peut-être. «Il m'a découragé de devenir artiste. Nous n'en avions pas les moyens.» Il écrit, un peu. Rêve de grands espaces, de la mer et de l'océan qu'il n'a pas connus enfant. A 22 ans, il quitte Lausanne, s'installe aux Etats-Unis, fonde une famille et court le monde. Pendant quarante ans, il sera le correspondant exclusif d'une chaîne de journaux américains. Autant dire que notre planète, il la connaît dans ses ombres et lumières, tout comme notre siècle. Le reporter a couvert tous les grands événements. Mais ce qu'il n'oubliera pas, ce sont les guerres, surtout la seconde. «Ça a tout fichu en l'air dans la vie des gens», lâche-t-il, pudique, dans un murmure.

Aujourd'hui, Fernand Auberjonois dit en avoir assez vu. «Avant de mourir, il faut prendre un peu le temps de penser.» Il s'est donc retiré, il y a quatre ans, en Irlande, au milieu des paysans. Avec l'âge, il a gagné le luxe de pouvoir écrire tant qu'il le souhaite. Relayée par l'éditrice genevoise Michèle Stroun, fondatrice de Metropolis, sa plume se taille du reste un joli succès. Après «L'air d'ailleurs», «L'apprentie sorcière», il nous offre une délicieuse «Ballade irlandaise», portrait d'une île sur laquelle le tracteur a remplacé l'âne, mais dont les dolmens racontent encore le temps des Celtes à ceux qui savent écouter.

Catherine Prélaz

«Ballade irlandaise», Fernand Auberjonois, Metropolis.

Lettre ouverte

Bourlingueur, reporter, réalisateur de télévision, photographe, Yvan Dalain est un visage familier dans une Suisse romande férue d'écriture et d'images. Citoyen suisse de religion juive, il racontait il y a un an une histoire vraie à peine romancée, enrichie de souvenirs d'enfance: «Les Lévy d'Avenches», récit d'une intégration. Depuis lors, une actualité le hante: celle des fonds en déshérence. Sa double identité lui fait éprouver durement les attaques émanant des Etats-Unis. Il y répond à sa manière, franche, sensible, dans «Lettres d'un Suisse à un ami américain». Cette lettre, écrit-il à son correspondant, est «le cri du cœur d'un homme de 71 ans. Celui-ci, profondément enraciné dans son pays, souffre de voir ses compatriotes accusés des pires vilenies à cause de la malhonnêteté et de la fourberie de certains banquiers et politiciens de l'époque brune». Sous sa plume, ni victimes ni coupables désignés, mais une leçon de bon sens.

«Lettres d'un Suisse à un ami américain», Yvan Dalain, l'Aire.

Vu du dedans

Un roman pittoresque, comme son titre: «Le magasin pittoresque.» Auteur de poèmes et de textes destinés au théâtre, le Jurassien Pascal Rebetez change de genre et révèle un nouvel aspect de son talent d'écrivain à travers la fiction. Son héros est un homme emprisonné pour meurtre. Mais les quatre murs de sa cellule ne le couperont pas du monde. Entre les barreaux, peut-être parce qu'il la voit en plusieurs morceaux, la vie du dehors – vue du dedans – prend tout son relief et se révèle dans sa crudité.

Parallèlement, il reçoit des nouvelles d'un autre temps, à travers «Le magasin pittoresque», au rythme d'un volume par année.

«Le magasin pittoresque», Pascal Rebetez, Les Editions de l'Hèbe.